

1<sup>er</sup> mai 2004

## Deux Poitevins parmi les Justes

*L'émouvante cérémonie qui s'est tenue hier à Poitiers, aurait pu durer des heures, tant il y avait d'histoires à raconter. Celle de Jacqueline, Alphonse, Colette et Roger a fait d'eux des Justes d'Israël.*



*Une remise de médaille extraordinaire, qui a rappelé combien le mot solidarité peut être exemplaire. (Photo « NR » Patrick Lavaud)*

**C'**ÉTAIT long. Très long. Mais moins sans doute que l'histoire qui a fait leur vie et qui les réunissait tous hier à la mairie de Poitiers. Il était plus de 14 h 30 quand les discours ont pris fin, quand, enfin, on a dit stop, buvons à votre heureuse histoire, à votre survie et votre vie. Leur survie, leur vie, les rescapés de la terrible guerre étaient là pour en parler, pour remercier encore une fois, avant d'essayer d'oublier, peut-être, définitivement. Car, comment oublier la guerre, comment oublier ceux qui ont permis

qu'elle ne les emmène vers la mort, vers la suppression pure et simple de leur personne, de leur famille, de leur nom ? Aujourd'hui, de Jérusalem, on se souvient de ceux qui ont osé affronter l'ennemi, le tyran nazi, pour sauver, au péril de leur vie, ceux qui, sans appel, étaient irrémédiablement condamnés.

Les juifs, de France ou d'ailleurs, n'avaient pas d'avenir

quand, en 1940, le gouvernement de Vichy édicta leur statut. « Devenus des parias, des pourchassés, marqués d'une étoile d'infamie, ignominieusement caricaturés et accusés de tous les maux, ils ont rempli de plein wagons à bestiaux », rappelait hier Richard Prasquier, président du comité français pour Yad Vashem (ou le département des Justes).

Pour rappeler le devoir de fraternité, de responsabilité et de lucidité, c'est une véritable histoire qui a été racontée hier à la mairie, en présence d'acteurs particulièrement bons, mais qui, certainement, ignoraient à l'époque quel allait être leur rôle.

### Jacqueline, Roger et les autres

Il y a Jacqueline, il y a Roger, et à côté d'eux la famille Cerf, les enfants et petits-enfants qui sont venus, de Londres, de Jérusalem ou d'ailleurs, les Gautron, les Thibault et puis les autres. Ils étaient là et voilà tout l'important. « Je n'avais pas revu Alphonse depuis 58 ans », dit Roger Gautron, d'Airvault dans les Deux-Sèvres. Normal que l'un et l'autre aient versé quelques larmes. Roger, au nom de ses parents, est maintenant un Juste. C'est l'Etat d'Israël qui a établi cette qualification en guise de remerciement à ceux qui ont aidé les juifs pendant la guerre. Les familles Cerf, Gautron et Thibault, qui ont scellé des liens indéfectibles pendant la guerre, se sont recontactées il

y a trois ans, en vue de cette cérémonie.

Les Cerf sont sans doute redoutables des autres. Pourtant dans une ambiance aussi émouvante qu'éprouvante, Jacqueline Thibault, poitevine qui vit de longue date dans les Pyrénées, a dit combien elle a été marquée et enrichie par la vie de la famille Cerf à laquelle elle est venue en aide. « Je n'oublierai jamais quand ils allaient être arrêtés. On a réveillé la petite Rachel : « Qui rendra mes livres à la maîtresse ? » a seulement rétorqué la petite. Je m'en souviendrai toujours. » De là, les Cerf sont partis dans les Deux-Sèvres, chez les Gautron.

Avec son père cheminot, Jacqueline se rendait à Lyon distribuer de faux papiers d'identité. Une fois elle a été fouillée. Ils n'ont rien trouvé. Elle n'a jamais oublié son amie Colette, juive. Hier, Colette était là. Mais tous n'ont fait plus qu'un, une seule famille réunie par les souvenirs, ceux de Moselle, de la Vienne, des Deux-Sèvres et, depuis, de Jérusalem.